

ALEXANDER RASKATOV

GERMANIA

Livret du compositeur
d'après *Germania Mort à Berlin* et
Germania 3 Les Spectres du Mort-homme
de HEINER MÜLLER

Opéra en deux actes
& dix scènes

2018



OPERA de LYON

LIVRET

Le livret a été écrit en 2015 et 2016 par Alexander Raskatov lui-même, inspiré de deux pièces de Heiner Müller :

. *Germania Mort à Berlin*,

. et *Germania 3 Les Spectres du Mort-homme*.

L'œuvre est chantée en allemand et en russe. La dernière scène comprend aussi des passages en hébreu et en français.

La traduction en russe du texte de Heiner Müller a été faite par Valentin Raskatov.

PARTITION

Alexander Raskatov compose la partition chant-piano et réalise l'orchestration en 2016 et 2017.

L'œuvre est une commande de l'Opéra national de Lyon.

La partition est éditée par Salabert.

PERSONNAGES

DAME 1 (jeune)	}	<i>Soprano colorature</i>
LA FEMME DU PRISONNIER ALLEMAND		
FRAU HAUPTMANN		
DAME 2 (d'âge moyen)	}	<i>Soprano colorature dramatique</i>
ANNA FRAU WEIGEL		
DAME 3 (âgée)	}	<i>Contralto</i>
FRAU KILIAN		
SOLDAT ALLEMAND 3	}	<i>Contre-ténor</i>
CREMER		
LA VOIX DU GARÇON		
LE GÉANT ROSE		<i>Ténor suraigu</i>
HITLER		<i>Ténor bouffe hystérique</i>
SOLDAT ALLEMAND 2	}	<i>Ténor</i>
LE LIEUTENANT		
CRIMINEL RUSSE 1		
THÄLMANN	}	<i>Ténor spinto</i>
SOLDAT ALLEMAND 1		
TRÜBNER		
OFFICIER ALLEMAND 1	}	<i>Baryton Martin</i>
LE CAPITAINE		
LE PRISONNIER ALLEMAND		
ULBRICHT	}	<i>Baryton basse grave</i>
OFFICIER ALLEMAND 2		
LE GÉNÉRAL GOEBBELS		
CRIMINEL RUSSE 2		
LA VOIX DU POÈTE		

SOLDAT RUSSE 1	}	<i>Basse</i>
LE S.S.		
LE KAPO		
SOLDAT RUSSE 2	}	<i>Basse profonde</i>
TRAVAILLEUR 2		
STALINE	}	<i>Basse octaviste</i>
TRAVAILLEUR 1		
GAGARINE		
LE FUGITIF	}	<i>Rôle parlé (voix de baryton)</i>
RATTENHUBER		
HAUT-PARLEUR 1	}	<i>Ténor</i>
SOLDAT RUSSE 3		
HAUT-PARLEUR 2		<i>Ténor</i>
LE CHŒUR		<i>Ténors & Basses</i>

4

ORCHESTRE

- 3 flûtes (aussi piccolos ; 3^e aussi flûte alto en *sol*)
- 2 hautbois (2^e aussi cor anglais)
- 3 clarinettes en *si* bémol (1^{re} aussi petite clarinette en *mi* bémol ; 2^e aussi clarinette basse ; 3^e aussi clarinette basse et clarinette contrebasse)
- 1 saxophone ténor
- 1 saxophone baryton
- 2 bassons (aussi contrebassons)
- 4 cors (1^{er} et 2^e aussi tubas wagnériens ténors ; 3^e et 4^e aussi tubas wagnériens basses)
- 4 trompettes
- 1 trompette basse
- 3 trombones
- 1 trombone basse
- 1 tuba

Percussions : 7 instrumentistes

Timbales, cymbales, triangle, 3 sifflets,
4 cloches de vache, 4 temple blocks, enclume, bell tree,
crécelle, 3 flûtes à coulisses, 2 sirènes (aiguë, grave),
tambour à corde, fouet, batterie, 3 cymbales suspendues,
gong, temple gong soprano, gongs thaïlandais, steel drums,
4 bongos, 2 rototoms, 4 toms, grosse caisse, crotales,
glockenspiel, vibraphone, marimba, cloche d'église,
cloches tubes, cloches plaques, chang, marimbula,
guimbarde, flexatone, maracas, gong à eau, tam-tam.

1 harpe

1 piano

1 célesta

1 guitare électrique

1 guitare basse

Hors scène et dans la salle :

4 cors

4 trompettes

4 trombones

5

DURÉE MOYENNE

2 heures

CRÉATION

19 mai 2018. Opéra national de Lyon

Direction musicale. Aléjo Perez

Mise en scène. John Fulljames

Décors. Magda Willi

Costumes. Wojciech Dziedzic

Lumières. Carsten Sander

Vidéo. Will Duke

Avec Sophie Desmars (Dame 1, la Femme du prisonnier allemand, Frau Hauptmann)
Elena Vassilieva (Dame 2, Anna, Frau Weigel)
Mairam Sokolova (Dame 3, Frau Kilian)
Andrew Watts (Soldat allemand 3, Cremer, la Voix du garçon)
Karl Laquit (Le Géant rose)
James Kryshak (Hitler)
Alexandre Pradier (Soldat allemand 2, le Lieutenant, Criminel russe 1)
Michael Gniffke (Thälmann, Soldat allemand 1, Trübner)
Boram Kim (Officier allemand 1, le Capitaine, le Prisonnier allemand)
Ville Rusanen (Ulbricht, Officier allemand 2, Le Général, Goebbels, Criminel russe 2, la Voix du poète)
Piotr Micinski (Soldat russe 1, le S.S., le Kapo)
Timothy Murphy (Soldat russe 2, Travailleur 2)
Gennady Bezzubekov (Staline, Travailleur 1, Gagarine)
Gaetan Guilmin (Rattenhuber)
Didier Roussel (Haut-parleur 1, Soldat russe 3)
Brian Bruce (Haut-parleur 2)

On se rapproche de Guerre et Paix par le nombre de personnages ! C'est l'une des particularités de ce drame et la raison pour laquelle l'écrivain n'a pas adopté une forme narrative traditionnelle qui va de A à B, concevant plutôt une suite de scènes dramatiques, dans l'esprit du Eugène Onéguine de Pouchkine.

ALEXANDER RASKATOV

Propos recueillis par Frank Mallet, 2017

7

ACTE 1

SCÈNE 1

Berlin – “Revue nocturne”

THÄLMANN et ULBRICHT montent la garde devant le mur de Berlin et arrêtent un fugitif tentant de le franchir.
« Qu'avons-nous fait de travers ? » s'interrogent-ils.

SCÈNE 2

Kremlin – “Bataille de panzers”

Au Kremlin, STALINE ivre évoque des conspirations, Trotski ou encore l'homme nouveau à créer et l'homme ancien à liquider.

SCÈNE 3

Stalingrad 1

DEUX SOLDATS RUSSES sur le champ de bataille. Le second arrive du goulag, mais tire très bien – sans doute un officier victime des purges des années 30 dans l'Armée rouge. Il abat un Allemand.

Stalingrad 2

DEUX OFFICIERS ALLEMANDS se goinfrent des vivres destinés à toute une compagnie. « Nos soldats meurent de faim. Nous sommes des porcs. »

Stalingrad 3

TROIS SOLDATS ALLEMANDS ont trouvé des os à ronger, sans trop savoir s'ils furent ceux d'un cheval ou ceux d'un de leur camarade tombé. Soudain « la Volga brûle ».

SCÈNE 4

“Le Travailleur étranger”

8

Au château de Parchim (Mecklembourg-Poméranie occidentale), TROIS DAMES attendent terrifiées l'arrivée de l'Armée rouge. UN S.S. croate en déroute se présente. En échange de vêtements civils, il accepte de les tuer – à la hache, aucune autre arme n'étant disponible.

Sextuor des trois dames assassinées et de leurs trois maris morts sur « Heil Hitler ».

SCÈNE 5

“Un chasseur”

À la Chancellerie, HITLER se lamente sur « le Juif » qui a fait son malheur. STALINE le rejoint – duo ; puis RATTENHUBER, son aide de camp, qui a fait le plein : le voyage sera long, destination le Walhalla, séjour des dieux germaniques ; puis GOEBBELS, venant offrir à son Führer le cadavre de ses enfants. HITLER fait ses adieux en compagnie de la femme qu'il vient d'épouser, Eva Braun. LES TROIS VEUVES mortes refont une apparition.

ACTE II

SCÈNE 6

“*La Deuxième Épiphanie*” – *Retour au pays*

UN SOLDAT RUSSE viole une femme allemande. Le mari, PRISONNIER politique libéré – communiste – survient et tue le camarade. « Vous nous avez libérés, mais ma femme est ma femme, hein ? » On l’arrête.

Patrouille militaire.

Bienvenue à Vorkouta

Dans le camp situé au-delà du cercle polaire, LE PRISONNIER ALLEMAND se fait maltraiter par UN KAPO parce qu’il a tué un soldat russe et par DES CRIMINELS parce qu’il est communiste.

SCÈNE 7

“*Katzenstein*”

Évocation d’un convoi de Juifs, d’un médecin ayant aidé une femme à accoucher pendant le trajet malgré l’interdiction des S.S. ; on l’a tué, l’enfant est mort aussi.

SCÈNE 8

“*Berlin – 1956*”

Le sculpteur CREMER a fabriqué le cercueil du poète – Bertolt Brecht – sans prendre les mesures du corps. Un travailleur se prête aux essais de la boîte, entouré par la femme et les maîtresses de l’écrivain. On entend à la fin LA VOIX DU POÈTE :

*Que l’herbe pousse
Sur mon nom
Écrit sur la pierre.
De tous je veux être oublié
Une trace sur le sable.*

SCÈNE 9

“Le Géant rose”

LE GÉANT ROSE se masturbe ; devant lui les cadavres de la femme d'un officier russe et de ses enfants. Sa mère fut violée par douze russes en 1945... « Personne ne se moque du Géant rose. »

On entend LA VOIX DE GAGARINE :

*Sombre, camarades, est l'espace
Très sombre.*

SCÈNE 10

“Auschwitz Requiem”

LE CHŒUR et la plupart des personnages sont réunis. Kaddish, liturgie orthodoxe. Chants brisés, mitrailleuses. Mémoire éternelle.

*Sombre est l'espace, très sombre
Sombre est l'espace, très sombre
Sombre est l'espace, très sombre
Sombre est l'espace, très sombre...*

« Certaines scènes sont datées et font intervenir ou nomment des personnages historiques. Elles sont fictives, réécrites à des fins de représentation, et ne prétendent pas à une authenticité historique, mais se présentent comme n'ayant pas été inventées. Dans le récit d'événements ayant eu lieu, quelque chose d'autre, par la grâce de celui qui raconte, fait irruption. Ainsi procède l'élaboration mythologique qui, par versions successives fabrique ses héros. » (Jean Jourdheuil, dans sa postface à *Germania 3 Les Spectres du Mort-homme*, L'Arche, 1996)

GerMANIA est une fresque tour à tour tragique, violente et sarcastique. Ses personnages, connus, moins connus ou anonymes, sont aussi des personnes prises dans l'Histoire – de l'Allemagne et de la Russie – et retravaillés dans l'atelier des créateurs.

Ainsi STALINE et HITLER réunis dans l'opéra et à qui Ras-katov donne des caractéristiques précises, ne serait-ce que par le choix de tessitures significatives : « ténor bouffe hystérique » pour HITLER ; et pour STALINE « basse octaviste », autrement la voix de basse la plus profonde, sépulcrale, caractéristique de la musique liturgique orthodoxe. (La même voix sera celle de Youri GAGARINE, le premier cosmonaute, scène 9.)

Autres figures historiques : GOEBBELS qui apparaît avec ses enfants morts – tués par leur mère avant le suicide du couple, le 1^{er} mai 1945 (scène 5) ; Johann RATTENHUBER (1897-1957), général S.S. et commandant de la garde de Hitler (scène 5) ; deux hommes politiques majeurs montant la garde au pied du mur de Berlin : Walter ULBRICHT (1893-1973, dirigeant du Parti socialiste unifié de l'Allemagne/SED et de la République Démocratique Allemande de 1946 à 1971) et Ernst THÄLMANN (1886-1944, un des dirigeants du communisme allemand jusqu'à son arrestation en 1933, mort exécuté à Buchenwald sur ordre d'Hitler) ; le sculpteur Fritz CREMER (1906-1993) et les trois « veuves » de Bertolt Brecht (scène 8, lire également le texte de Heiner Müller, page 134) ; et le GÉANT ROSE énigmatique, qui trouve sa source dans un fait divers – un tueur en série qui opérait avec des dessous roses.

Les anonymes, ce sont ces personnages qui se retrouvent dans le mouvement de l'histoire – SOLDATS et OFFICIERS, russes et allemands, pendant la bataille de Stalingrad ; S.S. en déroute et TROIS DAMES du château de Parchim au printemps 1945, trouvant leur origine dans un souvenir de Heiner Müller (lire page 131) ; et aussi détenus, fugitifs...

Le CHEUR (ténors et basses) qui assume une fonction de commentaire, comme dans la tragédie antique.

Pour Alexander Raskatov, qui a dédié sa partition « à la mémoire de toutes les âmes ruinées », les barbelés représentent un personnage central de l'opéra – frictions de cordes, de harpe et de percussions ; les cuivres encerclent et surplombent comme des miradors la scène et la salle.

Retrouvez l'intégralité
du livret-programme en vente
au guichet et au 04 69 85 54 54

